# Au moulin d'Andé

## La Nouvelle Vague s'y révéla, Perec y écrivit *La Disparition*, Wolinski le croqua : voici la riche histoire d'un havre d'artistes.

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

Simplicité, calme et volupté. Le long d'un bras de la Seine, dans l'Eure, l'harmonie entre la douceur du fleuve, la nature verdoyante et les bâtiments à colombages entourant le moulin, qui date du XIIe siècle, apaise et ravit le visiteur. Ce lieu de culture méconnu est classé monument historique avec son parc de 10 hectares, ses chemins entre les arbres, petits ponts charmants, terrasses, prairie étendue au bord des berges, chèvres y batifolant, rocailles, belvédères et balustrades de bois sculpté... Et pourtant, quelle riche histoire que celle du moulin d'Andé, devenu association culturelle en 1962, havre discret où séjournèrent parmi les plus grands cinéastes et écrivains du XXe siècle : François Truffaut et Jeanne Moreau, pour le tournage de *Jules et Jim*; Romy Schneider, qui y interpréta *Le Combat dans l'île*, le premier film d'Alain Cavalier avec Jean-Louis Trintignant. Robert Enrico, qui tourna lui aussi son premier court-métrage au moulin, raconte d'ailleurs* qu'en saluant la belle Romy, il lui serra la main d'une telle poigne qu'il cassa sa bague : drame, c'était un cadeau de Visconti ! Un début malheureux, qui n'empêcha pas l'actrice de dire oui au cinéaste, des années plus tard, pour jouer dans *Le Vieux Fusil*. Se sont ici succédé Jean-Paul Rappeneau, Louis Malle, Simone Signoret, qui vint y écrire *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était*. Et juste devant l'accueil, une plaque hommage en clin d'œil à « G org s P r c », rappelle que l'auteur des *Choses* (prix Renaudot 1965) vint s'y réfugier à l'abri des mondanités littéraires... Cinq années durant lesquelles, on l'aura compris, Georges Perec écrivit *La Disparition*, demandant aux amis présents de tenter eux aussi d'écrire un texte privé de « e ». Un défi. Lui en fit tout un roman.

**Dépaysement.** Le bâtiment du XIIe siècle se dresse au bord d'un bras de la Seine, dans un parc de 10 hectares.

BENOÎT DECOUT/REA

**Livres d'or.** Jane Birkin et John Gielgud dans « Souvenirs secrets », de John Reid, tourné en partie au moulin, comme « Les Quatre Cents Coups » et « Jules et Jim » de Truffaut.

**Début 2020, l'European Film Academy, présidée par Wim Wenders, a distingué le moulin d'Andé comme trésor de la culture cinématographique.**

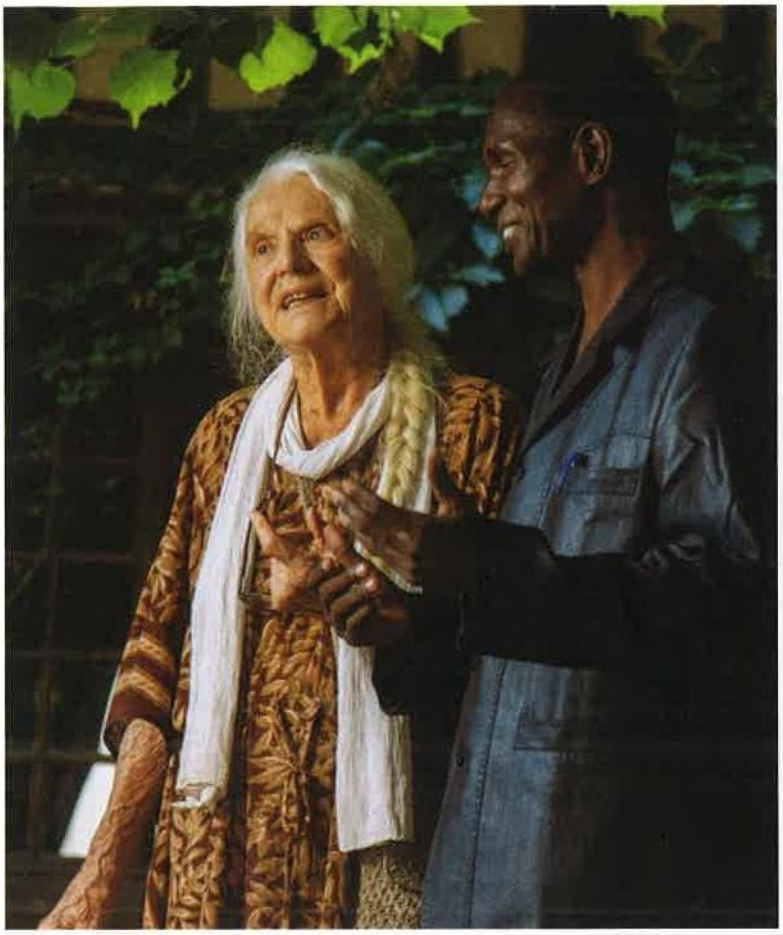
Au début de cette aventure intellectuelle et artistique à nulle autre semblable, éprise de liberté et devançant la pratique des « résidences » d'artistes, se trouve Suzanne Lipinska. On rencontre la « fée » du moulin d'Andé, magnifique vieille dame (et déjà vieille est de trop) de 92 ans, toujours aux manettes, avec son petit-fils Stanislas, du centre culturel de ce coin de Normandie où elle a grandi. Tout enfant, elle rêvait déjà d'y demeurer, venant lire jusqu'à plus soif dans l'île si poétique qui lui fait face. *« Mon père, industriel, l'avait acheté à Louis Renault (des automobiles), mais si notre maison était non loin de là, à Connelles, nous ne venions ici qu'en promenade en bateau. "Moi vivant, personne n'habitera le moulin", disait mon père. »*

Il le donna à sa fille en cadeau de mariage. Ironie du sort, elle y emménagera après son divorce, avec ses trois enfants, en 1957. Suzanne y installe d'abord un poêle à bois. Et commence à y recevoir informellement des intellectuels venus du monde entier à Paris pour participer à la Sorbonne, en 1956, au premier Congrès des écrivains et artistes noirs, auquel elle assista. *« J'avais un ami branché indépendance des peuples,* raconte-t-elle avec cette formidable façon de ne pas se prendre au sérieux. *C'est ainsi que Richard Wright, l'auteur de* Black Boy, *est venu. J'ai connu à la même époque les Haïtiens Jacques Stephen Alexis et René Depestre. »* Ce dernier lui écrit des poèmes. Les livres d'or (mille pages) racontent, d'un texte de François Nourissier à un dessin de Wolinski, les riches heures du moulin où s'est éteinte Clara Malraux. Jusqu'aux bons gratins cuisinés par celle qu'on appelle Suzon. *« Je faisais des photos, la cuisine, le secrétariat. »*

De la littérature au cinéma, le tournant s'est opéré avec la venue au moulin de l'écrivain Maurice Pons (1925-2016), qui ne le quittera plus. Il y a d'ailleurs son banc, face à la Seine. On doit au romancier la confection des cinq livres d'or, mais surtout l'arrivée de la Nouvelle Vague. *« Maurice avait écrit un recueil de nouvelles intitulé* Virginales, poursuit Suzanne, *et François Truffaut a demandé d'en adapter une,* ■■■

**Partage.** Georges Perec avec sa femme, Paulette, à la table du moulin d'Andé, en 1969.

GERALD BLONCOURT/RUE DES ARCHIVES - BENOÎT DECOUT/REA - COLLECTION PARTICULIÈRE



**« Avec Suzanne, la différence d'âge est abolie », confie l'écrivain nigérien Idi Nouhou.**

■■■ "Les Mistons". *C'est comme ça qu'il est venu ici, dès son premier long-métrage, amenant Jean-Pierre Léaud et tous les garçons des* Quatre Cents Coups, *qu'on a réussi à loger en alignant les matelas...»* Chaque coin de ce foyer de culture et d'amitié merveilleusement fécond raconte un moment de la vie des arts. On se promène de la superbe salle de meule au jardin d'hiver, aménagé plus haut en théâtre, avec vue sur la vallée de la Seine. Ici résonne un piano, ailleurs un violon, tandis qu'au secret de leurs chambres (35 aujourd'hui, depuis les aménagements du grenier), au salon ou dans l'herbe verte, les auteurs travaillent leurs scénarios. Car le moulin d'Andé ne se contente pas de son histoire. Il continue d'abriter des talents sous son aile. Depuis vingt-deux ans, l'association culturelle est aussi Centre des écritures cinématographiques (Céci), lieu de résidence pour des projets de cinéma. On y rencontrait l'été dernier Idi Nouhou, cinéaste et écrivain nigérien (son premier roman, *Le Roi des cons*, a été édité chez Gallimard), venu de Niamey pour travailler un scénario sur la jeunesse de son pays menacée par la tentation djihadiste. *« Ici, je vis un rêve éveillé »*, nous confiait-il, partageant son été de travail avec un Rwandais, une Grecque, un Franco-Sénégalais et un groupe de musiciens taïwanais. Cette année, une cinéaste afghane bloquée par le confinement y a trouvé refuge. Et les résidents, étrangers et francophones, font honneur au lieu : Caméra d'or à Cannes en 2005 pour *La Terre abandonnée* du Sri-Lankais Vimukthi Jayasundara, et cinq labels du festival cette année pour des films écrits aussi au moulin.

**Amitiés.** Ci-dessus, Idi Nouhou, l'auteur du « Roi des cons », avec Suzanne Lipinska, la maîtresse des lieux. À droite, le moulin croqué par Edgar Morin et Georges Wolinski.

La musique, chère à Suzanne, qui joue du piano, a peu à peu pris possession des lieux. Le premier concert fut donné dans l'île du moulin le 29 juin 1957. Depuis le déconfinement, les concerts reprennent et les stages de musique s'enchaînent de nouveau. Après le récital de Daniel Propper, en juillet, Francis Vidil y propose un stage d'improvisation au piano fin août.

Séminaires, stages de yoga, conférences, privatisation, il faut que le moulin tourne, mais Suzanne Lipinska aime à dire que ce lieu est à la fois *« très ouvert et très fermé »*. On peut y venir en touriste, et même s'y marier, mais là, ajoute Stanislas, qui se demande en souriant si sa grand-mère n'est pas immortelle, *« il faut d'abord passer devant Suzon »*. Christine Lipinska, sa fille réalisatrice *(Je suis Pierre Rivière)*, cherche à faire éditer les archives. Mais le moulin d'Andé tourne bien au présent de la création. Celle que Noëlle Châtelet a décrite d'une phrase – et dont seule la couleur des cheveux a blanchi – compte avoir transmis assez de sa passion pour que l'avenir de la création dans la convivialité y dure longtemps : *« Le moulin d'Andé, c'est une grande natte blonde qui orchestre tout et bat généreusement la mesure. »* ■

* *Le Moulin d'Andé*, raconté par les écrivains, préface de Suzanne Lipinska, en vente sur place. www.moulinande.com.

COLLECTION PARTICULIÈRE (X2) - BENOIT DECOUT/REA POUR « LE POINT »